Collaboratrice : Margarethe Steffin

Personnages

LE BONIMENTEUR. FLAKE, CARUTHER, BUTCHER, MULBERRY, CLARK, *hommes d'affaires, dirigeants du trust du chou-fleur*. SHEET, *armateur*. LE VIEIL HINDSBOROUGH. HINDSBOROUGH JUNIOR. ARTURO UI, *chef des gangsters*. ERNESTO ROMA, *son lieutenant*, ERMANUEL GORI, *gangster*, GIUSEPPE GOBOLA, *fleuriste gangster*. TED RAGG, *reporter au Star*. NINI-FLEUR DES QUAIS. GOODWILL et GAFFLES, *de l'administration communale*. O'CASEY, *chargé d'enquête*. UN ACTEUR. HOOK, *gros-siste en légumes*. L'ACCUSÉ FISCH. LE DÉFENSEUR. LE JUGE. LE MÉDECIN. L'ATTORNEY. UNE FEMME. LE JEUNE INNA, *confident de Roma*. UN PETIT HOMME. IGNACE DOLLFOOT. BETTY DOLLFOOT, *sa femme*. SERVITEURS d'Hindsborough. GARDES DU CORPS. TUEURS. MARCHANDS DE FRUITS ET LÉGUMES de Chicago et de Cicero. REPORTERS.

PROLOGUE

Devant le rideau de toile s'avance le bonimenteur. Sur le rideau sont collés des écriteaux en grosses lettres : « Le scandale des subventions aux Docks », « La lutte autour du testament et des aveux du vieil Hindsborough », « Coup de théâtre au procès de l'incendiaire des entrepôts », « Le gangster Ernesto Roma liquidé par ses amis », « Intimidation et assassinat d'Ignace Dollfoot », « Cicero aux mains des gangsters ». Derrière le rideau, une musique de foire.

LE BONIMENTEUR :

Cher public, nous vous présentons
— Taisez-vous, les gens tout au fond !
Chapeau là-bas, la jolie dame ! —
Des gangsters l'historique drame :
Inédites révélations
Sur la scandaleuse affaire
De la pseudo-subvention
Aux pseudo-travaux portuaires.
Nous vous montrons également
Les aveux d'Hindsborough avec son testament ;
L'ascension d'Arthur Ui au milieu de la baisse ;
Vous verrez comment rebondit
Le tristement fameux procès de l'incendie,
Le meurtre de Dollfoot, la Justic' dans les pommes,
Les gangsters en famille, ou la mort d'Ernest Rome,
Et pour apothéose, en un dernier tableau,
Les gangsters s'emparant enfin de Cicero.
Vous allez voir, joués par les plus grands acteurs,
Les illustres héros du monde des gangsters :
Gangsters morts et gangsters vivants,
Provisoires ou permanents,
Ceux qui sont nés gangsters ou le sont devenus,
Tel ce vieil Hindsborough, modèle des vertus.
Le vieil Hindsborough s'avance devant le rideau.
L'âme est noire, les cheveux blancs.
Salue un peu, vieux dégoûtant !
Le vieil Hindsborough se retire après avoir salué.

« Chers amis, je succombe ; et mes sens interdits...
« Brutus son assassin !... Ce monstre était son fils.
Pendant les derniers vers le rideau tombe lentement.

Apparition d'un écriteau :

« D'après certains bruits, Hitler recevait d'un acteur de province nommé Basil des leçons de déclamation et de maintien. »

7

Le bureau du trust du chou-fleur. Arturo Ui, Roma, Gobbola, Gori et les gardes du corps. Un groupe de marchands de fruits et légumes écoute un discours d'Arturo Ui. Sur l'estrade, à côté de Ui, est assis le vieil Hindsborough, souffrant. A l'arrière-plan, Clark.

Ui, rugissant :

Massacres ! Extorsions ! Arbitraire et pillage !
On se fusille en pleine rue. Des gens
Allant à leur travail, des citoyens honnêtes,
Dans notre Hôtel de ville entrant comme témoins,
Abattus en plein jour. Et, je vous le demande,
Qu'est-ce que fait alors l'administration ? Rien !
Certes leur grand souci, à tous ces gens de bien
Dont à servir l'Etat le vaste cœur aspire,
C'est de mettre sur pied des obscures combines,
De jeter discrédit sur des honnêtes gens
Au lieu d'intervenir.

GOBBOLA :

Bravo ! Très bien !

Ui :

En somme,

C'est le chaos qui règne. En effet, quand chacun
Peut faire ce qu'il veut et ce que lui inspire
Son égoïsme, alors tous luttent contre tous,
Et donc le chaos règne. Ainsi quand, bien tranquille,
Je gère ma boutique ou bien quand je conduis
Mon camion de choux-fleurs, disons, ou bien que sais-je,
Et qu'un autre soudain, moins paisible que moi,
Entre dans ma boutique et dit : « Les mains en l'air ! »

Ou me crève les pneus à coup de revolver,
La paix ne peut régner ! Mais quand je prends conscience
Que l'homme est ainsi fait et n'a rien de l'agneau,
Alors je dois agir pour qu'on ne démolisse
Pas tout dans ma boutique à moi, et pour ne pas
Devoir à tout moment, si l'autre en a envie,
Lever les mains, et pour que je les utilise
Pour mon travail : disons, compter les cornichons,
Ou que sais-je. Car l'homme est ainsi fait. Jamais
Il ne déposera son browning de lui-même,
Sous prétexte, disons, que c'est moral, ou bien
Que certains beaux parleurs dedans l'Hôtel de ville
Diront qu'il a bien fait. Si je ne tire pas,
C'est l'autre qui me tue. Et c'est parfaitement
Logique. « Oui mais alors, demandez-vous, que faire ? »
Je m'en vais vous le dire. Un point pour commencer :
Faire comme autrefois, plus question ! Faut cesser.
Croupir à son comptoir, espérant que les choses
S'arrangeront, rester désunis, morcelés,
Sans forte protection, donc sans défense contre
N'importe quel gangster, à coup sûr, plus question !
Par conséquent de quoi, ce qu'il faut tout d'abord,
C'est l'union. Et secondement des sacrifices.
Je vous entends déjà : « Quoi, nous ? Des sacrifices ?
Payer un protecteur, verser trente pour cent
Pour une protection ? Non, jamais de la vie !
Nous aimons trop nos sous. » Hé oui, si l'on pouvait
Se faire protéger pour rien, je n'ai rien contre.
Oui, mes chers épiciers, mais voilà : ce n'est point
Si facile que ça. La mort seule est pour rien.
Tout le reste se paie. Aussi la protection,
Et la tranquillité, et l'absence de risque,
Et la paix. C'est ainsi dans la vie. Et donc, puisque
C'est ainsi, et cela ne changera jamais,
Alors j'ai décidé, moi et ces quelques hommes
Que vous voyez ici, et d'autres sont dehors,
De vous prêter ma protection.

Gobbola et Roma applaudissent.

Pour vous montrer
Que tout doit se passer en suivant des principes
Strictement commerciaux, monsieur Clark est venu,

Le négociant en gros, qui vous est bien connu.
Roma fait avancer Clark. Quelques marchands de fruits
et légumes applaudissent.

GOBOLA :

Monsieur, je vous souhaite au nom de l'assemblée
La bienvenue ici. Car le trust du chou-fleur,
En appuyant ici d'Arthur Ui les idées,
S'honore. Monsieur Clark, soyez-en remercié.

CLARK :

Mesdames et messieurs, c'est avec inquiétude
Qu'au trust nous constatons votre difficulté
A vendre vos primeurs. Je vous entends qui dites :
« Parce que c'est trop cher. » Oui, mais trop cher pourquoi ?
Parce que nos chauffeurs, nos manutentionnaires,
Poussés par des meneurs, réclament des salaires
Toujours plus élevés. Ce que veut monsieur Ui
Avec ses compagnons, c'est un bon nettoyage.

PREMIER DÉTAILLANT :

Oui, mais si les petits gagnent de moins en moins,
Qui nous achètera notre chou-fleur ?

UI :

Ce point

Vaut d'être soulevé. Voici donc ma réponse :
L'ouvrier fait partie indissolublement,
Que cela plaise ou non, de l'univers moderne ;
Sans lui, pour commencer, pas de consommateur.
J'ai toujours souligné que le travail honnête
Ne déshonore pas, mais qu'il est constructif
Et produit du profit, donc qu'il est nécessaire.
J'accorde au travailleur ma sympathie entière ;
Pris en particulier. Et c'est uniquement
S'il se ligue et prétend avoir son mot à dire
Dans certaines questions dont il ne comprend rien,
Comme sur les profits ou des questions pareilles,
Que je dis : « Camarade, halte-là ! Pas d'erreurs !
Tu es un travailleur, c'est donc que tu travailles.
Si tu fais grève et ne travailles plus, alors
Tu n'es plus travailleur, mais un individu
Dangereux, et alors je dois passer aux actes. »

Clark applaudit.

Mais pour que vous voyiez que tout se passera

En pleine loyauté, nous avons parmi nous
Un homme qui pour nous, je crois pouvoir le dire,
Est un étalon-or de loyauté, d'honneur
Incorruptible et de probité, je veux dire
Monsieur Hindsborough.

Les marchands de fruits et légumes applaudissent plus
fort.

Oui, je sens profondément
En cette heure, monsieur Hindsborough, de combien
Je vous suis redevable, et que la Providence
Nous unit. Que quelqu'un comme vous m'ait choisi,
Moi le cadet, moi fils des faubourgs de Nouw-Yorque,
Pour ami, et, je puis le dire en quelque sorte,
Pour fils, jamais, monsieur, je n'oublierai cela.
Il serre vigoureusement la main molle et pendante
d'Hindsborough.

GOBOLA, à mi-voix :

Instant bouleversant ! Le père avec le fils !

GORI, s'avançant :

Les gars, notre patron parle du fond de l'âme !
Je vois bien, vous auriez des questions à poser.
Accouchez hardiment ! Nous ne bouffons personne
Qui ne nous a rien fait. Je vous le dis tel quel :
Je ne suis pas un homme à aimer les discours,
Ni surtout la critique impuissante et stérile,
Qui ne laisse debout rien, et qui ne connaît
Que des mais et des si, et qui ne mène à rien.
Mais les propositions sages et constructives
Sur le meilleur moyen de faire ce qui doit
Se faire en tous les cas, elles nous font plaisir.
Jactez !

Les marchands de fruits et légumes ne réagissent pas.

GOBOLA :

Ne craignez pas surtout de nous vexer.
Vous me connaissez tous depuis longtemps, je pense,
Comme marchand de fleurs.

UN GARDE DU CORPS :

Bravo pour Gobbola !

GOBOLA :

Eh bien ?... La protection ? Ou bien vol, arbitraire,
Massacres, extorsions ? En un mot, les coups durs ?

PREMIER DÉTAILLANT :

Pendant ces temps derniers c'était plutôt tranquille.
Moi, dans mon magasin je n'ai pas eu de pet.

DEUXIÈME DÉTAILLANT :

Ni dans le mien non plus.

TROISIÈME DÉTAILLANT :

Et dans le mien de même.

GOBBOLA :

Curieux !

DEUXIÈME DÉTAILLANT :

Chez les bistrots il paraît, ces temps-ci,
Qu'il s'est produit pas mal de ce genre d'histoires
Dont parlait monsieur Ui, et que certains ont eu
Leurs verres en morceaux, leurs alcools répandus,
Pour n'avoir pas payé de protection ; nous autres,
Grâce à Dieu, nous étions tranquilles jusqu'ici.

ROMA :

Et le meurtre de Sheet ? Et le meurtre de Bowl ?
C'est la tranquillité ?

DEUXIÈME DÉTAILLANT :

Quel est donc le rapport
Avec notre chou-fleur ?

ROMA :

Aucun. Mais permettez.

Roma s'approche d'Arturo Ui qui, épuisé par son long discours, s'est assis dans une attitude apathique. Après un bref échange de paroles, il fait signe à Gori d'approcher, et Gobbola prend part lui aussi à la conversation. Chuchotements fébriles. Puis Gori fait signe à un garde du corps et sort avec lui en hâte.

GOBBOLA :

Honorable assemblée ! A ce que l'on me dit,
Une humble malheureuse est là, elle demande
A monsieur Ui de bien vouloir, devant vous tous,
Ecouter l'expression de sa reconnaissance.

Il va au fond de la scène et fait entrer une créature fardée à l'élégance tapageuse, Nini-fleur des quais, qui tient par la main une petite fille. Tous trois s'approchent d'Arturo Ui, qui s'est levé.

GOBBOLA :

Parlez, madame Bowl.

Aux détaillants :

On m'apprend à l'instant
Que c'est madame Bowl, la jeune et triste veuve
De Bowl, cet employé du cartel des choux-fleurs,
Qui, se rendant hier à notre Hôtel de ville
Pour remplir son devoir, est tombé sous les coups
Meurtriers d'une main à jamais inconnue.
Madame Bowl, parlez !

NINI-FLEUR DES QUAIS : Je voudrais, monsieur Ui, dans
la désolation profonde où j'ai été plongée en présence de
l'odieux attentat qui a été perpétré sur la personne de
mon pauvre défunt comme il voulait se rendre à l'Hôtel
de ville dans l'accomplissement de son devoir civique,
vous exprimer une gratitude qui part du fond du cœur.
C'est en remerciement pour les fleurs que vous avez
envoyées pour moi et ma petite fille âgée de six ans, qui
se voit privée de son pauvre papa. (A l'assemblée :) Oui,
messieurs, je ne suis qu'une pauvre malheureuse veuve et
je voudrais seulement vous dire que sans monsieur Ui je
serais aujourd'hui à la rue, je suis prête à le jurer n'importe
quand. Ma petite fille, âgée de cinq ans, et moi, nous
n'oublierons jamais, monsieur Ui, ce que vous avez fait là
pour nous.

Ui tend la main à Nini-fleur des quais et prend le menton de la fillette.

GOBBOLA : Bravo !

Gori traverse l'assemblée, portant sur la tête le chapeau de Bowl ; il est suivi de plusieurs gangsters qui traînent des bidons d'essence. Le groupe se fraie un chemin vers la sortie.

Ui :

Madame, en votre deuil vives condoléances.
Tout ce déchaînement odieux, éhonté,
Il faut qu'il prenne fin, car sinon...

GOBBOLA, comme les détaillants se préparent à partir :
Pas si vite !

L'ordre du jour n'est pas épuisé. Maintenant
Notre ami Jack Greenwool va chanter, en hommage
A l'infortuné Bowl, ensuite il y aura
Une collecte pour la veuve infortunée.
Un fameux baryton.

Un garde du corps s'avance et entonne une chanson sirupeuse, où revient fréquemment le mot « foyer ». Les gangsters, assis, sont abîmés dans l'extase, la tête appuyée sur les mains ou rejetée en arrière, les yeux clos. Maigres applaudissements, interrompus par le klaxon des voitures de police et de pompiers. On voit des reflets rouges dans une grande fenêtre à l'arrière-plan.

ROMA :

Le feu aux entrepôts !

UNE VOIX :

Où ?

UN GARDE DU CORPS, entrant :

Y a-t-il ici

Un épicier nommé... Hook ?

LE DEUXIÈME DÉTAILLANT :

C'est moi ? Qu'y a-t-il ?

LE GARDE DU CORPS :

Votre entrepôt qui brûle.

Hook se précipite vers la sortie. Quelques-uns le suivent. D'autres vont à la fenêtre.

ROMA :

Halte-là ! Que personne

Ne sorte !

Au garde du corps :

Malveillance ?

LE GARDE DU CORPS :

Evidemment, patron.

On a trouvé là-bas des bidons de pétrole.

TROISIÈME DÉTAILLANT :

Tout à l'heure on portait des jerrycans.

ROMA, hors de lui :

Comment ?

Veut-on insinuer que c'est nous ?

UN GARDE DU CORPS, enfonçant son revolver dans les côtes de l'épicier :

Qu'est-ce donc

Que tu as vu ici transporter ? Des bidons ?

D'AUTRES GARDES DU CORPS, à d'autres épiciers :

Tu as vu des bidons ? — Et toi ?

LES DÉTAILLANTS :

Non. — Moi non plus.

ROMA :
J'espère bien !

GOBBOLA, volubile :

Celui qui venait de nous dire
Que le calme régnait dans l'alimentation
Voit son dépôt brûler ! Une main criminelle
En cendres l'a réduit. Ouvrirez-vous les yeux ?
Etes-vous aveuglés ? Unissez-vous ! De suite !

Ui, rugissant :

Nous en sommes donc là ! D'abord on assassine,
Ensuite on met le feu. Chacun, faut l'espérer,
Verra clair maintenant ! Car chacun est visé !

Apparition d'un écriteau :

« En février 1933 le Reichstag fut détruit par un incendie. Hitler accusa ses adversaires d'y avoir mis le feu et donna le signal de la nuit des longs couteaux. »

8

Procès de l'incendie des entrepôts. Journalistes. Le juge. L'attorney. Le défenseur. Hindsborough junior. Gori. Gobbola. Nini-fleur des quais. Gardes du corps. Marchands de fruits et légumes et l'accusé Fish.

a

Devant la chaise du témoin, Ermanuel Gori, debout, montre l'accusé Fish, assis dans une apathie complète.

GORI, criant :

C'est lui l'individu dont la main criminelle

A mis le feu. Lorsque je l'ai interpellé

Il serrait contre lui un bidon de pétrole.

Debout, quand je te cause ! Alors ? Debout ! j'ai dit.

On fait lever Fish. Il vacille sur ses jambes.

LE JUGE : Accusé, reprenez vos esprits. Vous vous trouvez devant un tribunal. Vous êtes accusé d'incendie volontaire. Pensez à ce que vous risquez.

FISH, balbutiant : Areu. Areu.

LE JUGE : Où vous êtes-vous procuré les bidons de pétrole ?